

Basma : Je me dis toujours que je peux aller plus loin !

Basma, 26 ans, est aujourd'hui assistante sociale dans un service d'aide à la jeunesse : elle y soutient des étudiants de l'enseignement secondaire et supérieur. *"Le but de mon travail est d'accompagner ces étudiants à faire un choix d'orientation malgré leurs problèmes sociaux et financiers, mais aussi de prendre acte de leurs projets futurs. Mais encore d'analyser le projet et surtout de voir s'il est réalisable en fonction des problèmes sociaux."*

Elle a été mon élève en espagnol pendant trois ans (la 5^{ème} et la rhétorique, qu'elle a redoublée). Depuis la 4^{ème} secondaire, c'est-à-dire dès l'entrée dans le secondaire supérieur (là où les examens "comptent double"), le verdict des professeurs se répétait à l'identique : Manque de méthode ! Basma travaillait beaucoup, mais chaque session d'examens entraînait une chute verticale des résultats. Dans les branches scientifiques, elle se débrouillait plus ou moins ; en néerlandais et anglais, elle n'avait pas de lacunes mais *"en espagnol c'était toujours limite aux examens de Noël et échec en juin, surtout l'oral ; en histoire je ne réussissais jamais les examens, ni à Noël, ni en juin."*

En 2004-2005, Basma recommençait sa classe de rhétorique et chacun imagine sans peine son écroulement moral. Je lui ai alors proposé quelques séances individuelles d'accompagnement par la gestion mentale (d'octobre à décembre). Plusieurs dialogues pédagogiques de classe ont également été menés au 2^{ème} semestre et ont révélé la diversité des procédures mentales des élèves (cf. Feuille d'IF n° 14, juin 2007) : il n'existe pas **une** façon d'étudier, chacun progresse selon ce qu'il est (ou **qui** il est)

Quand les mots ne parlent pas à l'élève

L'énumération des difficultés scolaires de Basma, quelques lignes plus haut, permet de soupçonner le profil fréquent de l'élève visuel qui s'évertue à entrer avec les mots dans les "cours de mots" (littérature et espagnol [rem : en néerlandais et anglais, dont elle avait acquis les bases en secondaire inférieur, ça allait bien) et le cours d'histoire dans lequel la chronologie constitue une difficulté pour les élèves à dominante globale. Pour que Basma parvienne à vaincre cette *"habitude de l'échec"* qui avait éteint toute confiance en elle, encore fallait-il l'amener à en **prendre conscience** et à lui suggérer de s'appuyer **sur ses habitudes évocatives** (langues visuelle et kinesthésique, prédominance de la 1^{ère} personne, paramètre 1).

Une première mise en place de ses procédures mentales a été testée en **compréhension d'un texte espagnol** pour que Basma puisse le résumer, changer de point de vue, répondre à des questions. Elle y est arrivée en se projetant personnellement dans le texte : avec aisance, elle est **devenue Jaime**, un jeune homme qui voyageait dans un car au Mexique. Une étape de gagnée...

Mais rédiger une rédaction argumentative en espagnol restait une épreuve car la compréhension des règles de syntaxe, ardues, demeurait l'obstacle absolu. Ainsi, après trois ans d'espagnol, Basma confondait absolument les verbes *ser* et *estar* qui tous les deux signifient *être* mais s'emploient dans des cas bien spécifiques. La théorie, Basma pouvait la dire. Avec lenteur, elle se débrouillait dans des exercices ciblés sur les traductions de *être*. Mais dès qu'il s'agissait de rédiger un texte cohérent, rien n'allait plus...

Au retour du voyage scolaire à Rome, moments de grande intensité heureuse, Basma a pu accrocher la compréhension de quatre emplois basiques de *ser* et *estar* grâce à l'image mentale (visuelle) où elle se retrouvait (1^{ère} personne) devant une fontaine précise de Rome (paramètre 1) et y ajouter les phrases suivantes "physiquement" ressenties (langue kinesthésique) :

Soy Basma... Estoy en Roma : estoy muy cansada pero soy totalmente feliz. (Je suis Basma... Je suis à Rome : je suis très fatiguée mais je suis totalement heureuse.) Un petit truc tout bête et tout simple, mais qui a permis à Basma d'assimiler (d'**incarner**) la règle, parce qu'elle avait pu y entrer par **sa** porte à elle. Je me rappelle avoir vu s'illuminer son visage. Pourtant, l'exemple est tellement anecdotique que Basma ne s'en souvient probablement pas (elle ne pratique plus l'espagnol aujourd'hui). Mais ce qui importe n'est pas la connaissance de règles dont elle n'a plus besoin, évidemment : non, ce qui est déterminant c'est qu'elle ait pu vivre que les obstacles s'effacent lorsqu'elle peut les aborder à sa manière, selon ses caractéristiques mentales. C'est ce qu'elle "gardera" et "transférera" dans ses études supérieures.

Prendre de l'assurance et poursuivre seule son chemin vers la réussite

V : *Des mots devant les yeux et des images dans la tête, est-ce que tu as transféré cette manière de travailler à d'autres cours, après ?*

B : *Oui. Je vais parler de mes études supérieures, je vais prendre le cours de sécurité sociale. C'était de la théorie, mais je me faisais dans la tête un film des situations et puis un schéma sur papier. C'est comme ça que j'ai tout retenu, à partir de cas pratiques. Et j'ai pas mal réussi. J'ai mieux réussi en supérieur que dans le secondaire ! [...] Traduire les mots par des images dans la tête, je crois que je le faisais avant la gestion mentale, mais je l'ai vraiment mis en place, beaucoup plus, après. Avant, j'avais un problème de confiance, je n'arrivais pas à trouver ma méthode de travail. Et le fait de savoir que c'était bon, que c'était comme ça que je fonctionnais, ça m'a permis d'avoir de l'assurance.*

V : *Ces images, tu les voyais comme un film devant toi, où tu étais parfois dedans ?*

B : *Je pense les deux. C'est vrai que je m'appropriais souvent les cours.*

V : *Que veux-tu dire par là ?*

B : *Je pars souvent de moi, oui, c'est moi. Même pour le cours de philo, la 1^{ère} année ça n'allait pas, et puis en 2^{ème} et 3^{ème} sans aucun problème. Mais c'est vrai que je me mettais dedans chaque fois : Voilà, telle théorie, si je l'applique, je devrai faire ça, ça et ça. C'était plus facile au niveau de la compréhension.*

V : *La philo en soi ne t'intéressait pas, ce qui comptait pour toi c'était de pouvoir l'appliquer ?*

B : *Oui.*

Dans notre travail commun, nous n'avions pas insisté, Basma et moi, sur ce côté **appliquant**. Une fois sa confiance mise en route, c'est elle qui a progressé toute seule dans la prise de conscience de ses procédures mentales.

Autre changement dans la manière d'aborder les examens : en secondaire, Basma écrivait beaucoup : des mots, des mots, des mots, qu'elle s'efforçait de mémoriser. *"Je me disais toujours 'plus je prends, plus j'étudie, plus j'aurai', alors que non ! Mais je pense que le fait de ne pas avoir confiance faisait que quand j'arrivais aux examens, c'était vraiment le trou noir. Et ça je n'ai pas rencontré dans le supérieur."*

Car dans ses études supérieures, Basma a continué à beaucoup écrire pour étudier ("*Je n'ai pas changé, j'en ai besoin*"), mais l'organisation de ses notes a évolué :

B : J'écrivais tout le temps, mais cette fois j'utilisais les couleurs, ce que je ne faisais pas avant. J'ai capté que je me faisais des images et pour pouvoir les retenir, je devais mettre les choses en couleur. [...] J'avais besoin aussi de mettre des titres et de faire des dessins avec des flèches : "Voilà, ça part de là pour arriver là" et ça me permettait de me retrouver. Au moment de l'examen, j'avais un plan dans ma tête et je développais. Cette méthode m'a aidée énormément.

Anticiper concrètement

Basma a également changé sa façon de préparer les examens oraux. Je me souviens de son oral de rhétorique : regard fixe et phrases énoncées d'un ton monocorde, puisant dans la masse de mots qu'elle avait voulu mémoriser. Et parfois des erreurs de sens ou de syntaxe, dont elle ne se rendait pas compte. Dans le supérieur, tout autre chose : sa prise de confiance en elle-même lui a permis d'installer les méthodes adéquates pour réussir :

B : Je me mettais des repères dans mon cours, des post-it – ce que je ne faisais pas dans le secondaire – et à partir des repères, ça me permettait de traduire : "Tel point, qu'est-ce que j'ai retenu ?" Et j'expliquais de vive voix, ce que je ne faisais pas dans le secondaire.

V : Tu imaginais que tu étais devant ton prof ?

B : Oui, je le faisais souvent. Je me mettais devant un miroir et je faisais comme si le prof était là. Je visualisais, il y avait une table, je me mettais vraiment en position, je travaillais vraiment les gestes. Et c'est vrai qu'après je reproduisais ça à l'oral.

Basma a obtenu son diplôme avec distinction : magnifique revanche sur la galère des études secondaires !

Et après les études ?

Basma est aujourd'hui une assistante sociale très appréciée dans une équipe qui reconnaît ses compétences, ses exigences et son professionnalisme. Lorsqu'elle reçoit un étudiant, elle applique sa méthodologie : "*J'écoute, je visualise et souvent c'est comme un film et on a directement le schéma en tête. Je prends ma feuille et je fais le schéma, avec mes flèches. J'ai gardé cette méthodologie de prise de recul par rapport aux situations et j'analyse : Comment je vais procéder ? Il m'a dit ça, ça, ça...*"

Mais elle veut aller plus loin et poursuivre sa quête :

B : Oui, on apprend tous les jours sur soi. On se pose toujours des questions. Par exemple "Là je n'ai pas assuré et je vais un peu changer". Même dans la vie de tous les jours : une situation ne sera pas une autre, je me dis toujours "Je peux mieux faire". Je ne m'arrête pas, parce qu'après c'est une routine, on connaît son travail, les choses commencent à s'installer un peu... mais moi je me dis toujours que je peux aller un peu plus loin.[...] Mon but est d'obtenir le CAP (certificat d'aptitude pédagogique) afin de pouvoir accompagner et

expliquer la pratique de terrain à des étudiants en Haute Ecole, toujours dans le domaine du social."

Nul doute que Basma y arrivera et y excellera. Elle a trouvé sa voie !

Véronique Daumerie – Article publié dans la Feuille d'IF n° 23 de décembre 2011.